

supposait que l'individu qui y a caché ces objets volés viendrait les reprendre. Or, personne n'est venu. Il est à supposer que le voleur a été prévenu de la découverte qui avait été faite.

OBSÈQUES DES VICTIMES DE L'EXPLOSION DE LA RUE CHAMPIONNET

Les obsèques de Léonard Segret et de Léon Pautre, ont eu lieu hier, à quatre heures, à l'église Notre-Dame-de-Clignancourt.

Les deux corbillards de 3^e classe, marchant de front, sont arrivés à quatre heures moins le quart. M. Pictet conduisait le deuil du malheureux Pautre, et M. Henry, ingénieur, celui de Segret.

Trois cents personnes environ suivaient, parmi lesquelles se trouvait la veuve de Pautre.

M. Barthou, ministre de l'intérieur, était représenté par M. Sauzet, son sous-chef de cabinet; M. de Selves, préfet de la Seine, par un fonctionnaire de son cabinet; et M. Lépine, préfet de police, par M. Leroux, sous-chef de bureau.

Sur chaque corbillard étaient placées deux grandes couronnes de perles offertes par M. Pictet et quelques bouquets de fleurs naturelles.

A l'église, dont le portail était tendu de noir, sans initiales, l'office a été chanté par la maîtrise; l'absoute a été donnée par l'abbé Lefèvre, curé de la paroisse; puis le cortège s'est remis en marche à quatre heures et demi, les deux corbillards côte à côte, et s'est dirigé vers le cimetière de Saint-Ouen, où a eu lieu l'inhumation dans deux terrains concédés pour cinq ans.

Au cimetière, après la bénédiction, donnée par le vicaire de Notre-Dame-de-Clignancourt, M. Pictet a prononcé quelques paroles d'adieu. M. Henry, ingénieur, a ensuite, dans un discours très court, assimilé les deux malheureuses victimes à celles qui meurent pour la science, laquelle en compte, hélas! trop déjà, tant parmi les travailleurs que parmi les inventeurs.

RECETTE POUR NETTOYER L'ARGENTERIE ET AUTRES OBJETS

On fait briller facilement les fourchettes, les cuillers, l'argenterie et les objets en métal en les plongeant et les frottant dans l'eau de Bi-Borax (une cuiller à bouche par demi-litre). S'ils sont très ternis, on les laisse tremper plus longtemps.

Ce procédé les débarrassera radicalement de l'odeur désagréable qui s'attache souvent aux objets dont on se sert tous les jours.

Afin d'éviter les contrefaçons, le Bi-Borax ne se vend qu'en paquets de 0 fr. 10, 0 fr. 20 et 1 fr., chez tous les épiciers. (Réclamer la brochure.)

AGENT BLESSÉ

Il y a quinze jours, la boutique de M. Grenet, bijoutier, 13, boulevard Saint-Martin, était dévalisée par des malfaiteurs.

Des surveillances furent exercées et, hier, deux agents arrêtaient au moment où ils sortaient de chez un recéleur, rue de Crussol, deux des voleurs, Jules Barrois, âgé de dix-huit ans, et Georges Gaulay, âgé de dix-sept ans.

Les agents Piffard et Ydon les conduisaient au poste de police, lorsque Barrois se rua sur l'inspecteur Ydon et le frappa en pleine figure avec un coup de poing américain. Piffard vint à l'aide de son collègue qui perdait le sang abondamment; pendant ce temps, les malfaiteurs prirent la fuite. On se mit à leur poursuite et on parvint à les arrêter de nouveau.

Léon Brésil

MUSIQUE

OPÉRA-RUSSE (Nouveau-Théâtre). — La Vie pour le Tsar; opéra de Michel Glinka.

Il était écrit qu'un théâtre nous donnerait la Vie pour le Tsar. L'œuvre est célèbre et l'amitié franco-russe devait, nécessairement, induire un directeur à faire briller sur son affiche ce titre prestigieux. Ce qu'on attendait vient de se produire. La Vie pour le Tsar paraît devant les Parisiens et, qui plus est, sur une scène désormais intitulée: Opéra-Russe. Je n'examine pas s'il n'eût pas mieux valu ouvrir la campagne avec un ouvrage plus en rapport avec les tendances actuelles du public et l'état présent de l'école musicale issue de Glinka. Chacun sait que la Russie possède des musiciens nombreux et brillants, dont le répertoire est déjà riche. Le drame qu'on nous offre a cela pour lui qu'il est légendaire, que tout le monde en a ouï parler, que des fragments en ont été exécutés dans les concerts, qu'il a même été joué à Nice, il y a quelques années, sous la direction de M. Gunsbourg. Inutile, par conséquent, d'épiloguer sur le choix. Tenons-le pour le meilleur qui puisse être et, sans autre préambule, courons à l'essentiel.

L'action de la Vie pour le Tsar peut se résumer en quelques traits. Le paysan Soussanine est sur le point d'unir sa fille, Antonida, à un soldat nommé Sobinine. Nous sommes non loin de Moscou, dans les premières années du dix-septième siècle, alors que les Polonais mènent contre les Moscovites une guerre acharnée. Michel Romanoff vient d'être proclamé Tsar; la joie, parmi les moujiks, éclate en son honneur. Cependant, de tous côtés arrivent des nouvelles mauvaises. Comment le maître gagnera-t-il sa capitale à travers des masses ennemies sans cesse renforcées? Le devoir est d'aller à sa rencontre — s'il le faut, de mourir pour lui ouvrir le passage. Mais ce n'est plus le temps des épousailles, des danses et des baisers. Antonida et Sobinine ne seront pas unis encore.

Les Polonais, sur ces entrefaites, se réjouissent de leurs succès. Brusquement, au milieu des gaietés, ce bruit leur parvient qu'un Tsar monte sur le trône. Est-ce le fils de leur prince Sigismond? — Non, c'est Michel Romanoff. Leur colère s'enflamme aussitôt et leur résolution en découle. En marche! On enlèvera l'Empereur dans son château. Romanoff ne franchira jamais le seuil de Moscou la Sainte.

Chez Soussanine, au troisième acte, on travaille et l'on pleure. Le vieux paysan s'entretient avec Wania, son enfant bien aimé. Ah! si les Polonais avaient raison de la patrie russe, quelle douleur et quelle honte! Juste à ce moment pénètrent dans la chaumière des hommes armés, des soldats de Sigismond à la poursuite du Tsar.

Pour le surprendre en pleine forêt, un guide leur est indispensable. Eh bien, que Soussanine marche avec eux! Soussanine ne trahira point la cause nationale. Les Polonais, s'il refuse de les conduire, le menacent de mort. En cette extrémité, une inspiration vient au moujik. « Va, mon fils, dit-il à Wania, rejoins l'Empereur, avertis-le du danger, afin qu'il y échappe. Moi, j'irai par les chemins à la garde du Seigneur. »

Le paysan, cela s'entend de soi-même, égare les étrangers dans la nuit noire, par les bois touffus,

au bord des marais glacés. Jusqu'à l'aube, il faut qu'il les trompe, car Michel Romanoff, aux premières lueurs du jour, sera loin du péril. Wania, sans perdre un instant, a poussé vers le château, au clair de lune. On ne veut point le recevoir; il implore, il joint les mains. Sa voix se fait si persuasive qu'on finit par l'écouter. Le maître est sous le coup d'une surprise. Sellez son meilleur cheval; qu'il chevauche à franc étrier du côté de sa capitale... Gloire à Dieu! Le Tsar est parti.

Maintenant, sur les mornes sapins chargés de givre, sur la clairière blanche de neige, sur le marais glacé, s'argente un ciel d'aurore. Soussanine a réussi à tromper les Polonais. Que lui importe qu'ils s'en aperçoivent et lui fassent payer de la vie son dévouement sublime à la Patrie et à l'Empereur? La mort lui est douce dès là que le triomphe est assuré à la grande Russie.

Alors la scène change. Le Kremlin est devant nous; ses coupes dorées étincellent au soleil; la joie rit dans tous les yeux. Au son des trompettes, au carillon des cloches, dans l'enthousiasme des acclamations, Michel Romanoff entre dans Moscou, où sa couronne est prête. Sobinine et Antonida pourront s'unir à présent. Mais quel est ce cadavre qu'on apporte, à cette heure, avec tant de respect? C'est celui du moujik tombé pour le salut du Tsar. Et tous les sabres, les lancés et les drapeaux s'abaissent devant sa dépouille, et l'Empereur lui-même s'incline en présence de ce martyr, qui a livré son sang pour lui.

Je n'ai pas à consacrer de longs commentaires à ce poème. Les faits y parlent le langage le plus clair. On peut dire des premiers actes que le drame y va traînant. En revanche, les deux derniers ont de la force et du caractère et le dénouement me paraît d'une sombre et sauvage grandeur.

* *

Plusieurs s'étonnent de trouver dans la partition des formes tout italiennes. Il serait plus surprenant qu'on ne trouvât pas trace d'italianisme en une œuvre datée de 1836 et dont l'auteur n'avait eu pour maîtres que des Italiens. Seulement, Michel Ivanovitch Glinka, gentilhomme russe, qui avait pris sa science musicale à la pipée, possédait un rare instinct scénique et pressentait le tour national qu'on pourrait donner à son art.

On l'a quelquefois rapproché de Weber et de notre Hérold. Inférieur à l'auteur d'Euryanthe et de Freischütz — duquel il lui est, d'ailleurs, arrivé de s'inspirer — et moins sûr de sa main que l'auteur de Zampa, il a ceci de commun avec ces maîtres qu'il rompt, autant qu'il est en lui, en visière aux routines.

C'est lui qui, le premier en Russie, s'est servi des thèmes populaires, les faisant contribuer à l'expressive couleur de ses opéras. En outre, avant lui, nul musicien russe n'avait serré de si près la vérité dramatique — au moins dans les situations fortes. Ses personnages ont une allure personnelle qui les marque franchement. S'il est impossible de saluer en lui un profond créateur, il y faut saluer un précurseur authentique. Il n'a point fixé le drame lyrique russe: il l'a deviné, indiqué et suscité.

Certes, je n'aurai garde d'analyser ou d'énumérer les airs, duos, trios et ensembles, coupés à l'ancienne mode, divisés en parties symétriques et allongés par des reprises qui encombrant l'action tout le long de la Vie pour le Tsar. Mais, en dépit des italianismes surannés, la partition a, dans sa recherche, si dépassée soit-elle, une gravité sincère, une mélancolique noblesse où l'on ne sent pas l'Italie.

Puis, çà et là, des mélodies se dessinent pour lesquelles le compositeur a, certainement, consulté le trésor des chants du peuple. Telle page musicale, comme le quatuor de la prière, au troisième acte, se distingue par un charme très pur. On est frappé aussi de la dignité de quelques-uns des récits de Soussanine. Enfin, le finale de l'entrée à Moscou est d'une pompe de fête et d'un éclat barbare saisissants. Voilà les traits essentiels qu'il sied de retenir, car les nouveaux musiciens russes s'en sont tous souvenu.

* *

Nous ne demandons pas mieux que d'entendre les œuvres principales du répertoire de la Russie. Des opéras comme la Pskovitaine, de M. Rimski-Korsakoff, par exemple, renferment des beautés auxquelles nous serons heureux de rendre hommage. Puisse, seulement, l'interprétation être à la hauteur qu'il faut. Les quatre rôles de premier plan du drame de Glinka sont confiés à M. Devoyod et à M. Engel, à Mmes Louise Manger et Nady. Les deux premiers sont connus et appréciés dès longtemps. On a montré de la sympathie à une tentative qui, somme toute, peut nous ménager de beaux plaisirs. Nous verrons bien.

Fourcaud

HOTEL DE VILLE

Les conseillers socialistes sont invités à se rendre à une réunion qui aura lieu demain mardi, à l'Hôtel de Ville.

La lettre de convocation porte la signature de cinq membres du groupe, notamment celle de M. Landrin, qui sera, sans doute, amené, au cours de la séance, à fournir des indications sur l'attitude qu'il compte prendre lors de la prochaine réélection du bureau dont il est vice-président.

Le groupe socialiste du conseil compte vingt-cinq membres, mais beaucoup d'entre eux ont plus d'une fois confondu leurs voix avec celles des modérés dans les questions d'ordre national comme celle que souleva l'incident Landrin.

— Un groupe d'habitants du quartier de Bel-Air vient d'envoyer au président du conseil municipal une protestation contre la construction projetée d'un hôpital rue Michel-Bizot. Cet établissement est un des trois destinés à remplacer l'hôpital Trousseau, dont l'installation au faubourg Saint-Antoine laissait beaucoup à désirer.

Le vote du conseil municipal à ce sujet étant acquis, la pétition des habitants de Bel-Air sera difficilement accueillie dans son entier, mais on pourra leur donner satisfaction en partie en isolant la construction par l'établissement de rues assez larges.

— L'enquête ouverte sur le projet de prolongement de la ligne d'Orléans jusqu'à la Cour des Comptes a provoqué de la part du public un grand nombre d'avis, la plupart favorables.

L'un des plus importants est celui d'un groupe électoral du sixième arrondissement, qui demande que la ligne soit reliée à celle de Sceaux et des Moulins, cette jonction devant rendre de grands services au commerce des Halles.

— Une délégation composée de MM. Navarre, Ernest Gay, Patenne, Georges Villain et Paul Bernard